

Musique

Matthieu Chenal

Dès aujourd'hui, le chef d'orchestre David Reiland devient le nouveau directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne, suite à la décision unanime du conseil de fondation. David Reiland était venu l'an dernier à l'Opéra de Lausanne pour une production de *La vie parisienne* d'Offenbach avec une aura de chef mozartien. Impression confirmée par une prestation pleine d'énergie et de nuances subtiles. En découvrant le Sinfonietta, le jeune chef belge de 37 ans apprenait par la même occasion que l'orchestre se cherchait un nouveau directeur après le départ anticipé d'Alexander Mayer. On se souvient que le chef allemand, entré en fonction en 2013, aurait dû conduire encore la saison en cours. Mais il a quitté le navire après des dissensions avec le conseil de fondation.

Le poste ayant été mis au concours, David Reiland s'est empressé de postuler, avec le soutien déjà exprimé de plusieurs musiciens lors des représentations de décembre 2016. Marc Savary, président du conseil de fondation du Sinfonietta, détaille les phases de la sélection: «David Reiland a suivi toutes les étapes avec brio. Sur plus d'une centaine de dossiers rentrés, une commission de recrutement a effectué deux phases de tri pour ne convier que les candidats les plus sérieux, qui auront tous joué une fois avec l'orchestre. David Reiland a été invité à donner la 6e Symphonie de Bruckner en septembre dernier. Je n'ai entendu que du positif du côté des musiciens, même si leur demande beaucoup de travail.» Cette nomination rondement menée intervient cependant à un moment critique de la vie de l'orchestre, avec une menace de désengagement financier de la Ville de Lausanne (lire ci-dessous). Coup de fil au nouveau patron.

Qu'est-ce qui vous a motivé à postuler pour le Sinfonietta?

C'est une rencontre musicale et humaine. Je suis très sensible à l'aspect relationnel. En découvrant le Sinfonietta, j'ai senti que chaque musicien avait envie de donner le maximum, de se dépasser. Je ne m'attendais pas à un pareil engagement. C'est ce qu'on recherche comme chef, ce supplément d'âme communicatif et contagieux, qu'on ne peut pas répéter à l'avance. Ça s'impose de soi.

Vous venez d'être nommé à l'Orchestre national de Lorraine. Ne peut-on craindre que l'institution française vous accapare davantage que le Sinfonietta?

Les deux engagements sont arrivés presque simultanément et nous avons la chance d'avoir des partenaires compréhensifs des deux côtés. Nous avons déjà planifié des jours de présence à Lausanne en dehors des concerts, pour que je puisse rencontrer des gens et construire des projets. Mais le rayonnement d'un directeur artistique à l'étranger est aussi positif pour le Sinfonietta. Ces deux postes représentent pour moi un équilibre idéal. Mes engagements avec des orchestres établis se sont renforcés récemment, mais j'aime la fraîcheur d'un orchestre de jeunes, encore libre du poids de la tradition. J'ai envie d'être connecté avec la formation, avec cette génération qui est encore la靡enne. Et partir avec eux à la découverte du grand répertoire sous un regard nouveau. Ce côté brut de coffrage, je l'ai senti dans la 6e de Bruckner.

Comment avez-vous réagi aux perspectives de coupes budgétaires menaçant l'orchestre?

C'est le nuage qui vient voiler un peu le soleil. Je souhaite avant tout rencontrer les décideurs de la Ville et du Canton et connaître leurs arguments. S'agit-il d'une sanction, d'un avertissement, d'un abandon progressif? Il doit y avoir des réponses concrètes et justes. Je me réjouis d'avoir ces discussions sur le cahier des charges de l'orchestre. J'ai l'avantage d'arriver de l'extérieur avec un regard vierge de tout a priori, mais je ne lâcherai pas le morceau. Il faut dialoguer et se battre. Cela dit, j'ai vécu des difficultés semblables à l'Orchestre de chambre du Luxembourg. On sent une tendance à l'échelle du continent de se calquer sur la dynamique anglo-saxonne où l'Etat a complètement retiré ses billes du soutien à la culture. Mais là-bas au moins c'est équitable. Ce qui pose problème en Europe, c'est que

On sent une tendance à l'échelle du continent de se calquer sur la dynamique anglo-saxonne où l'Etat a complètement retiré ses billes du soutien à la culture

David Reiland Nouveau directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne

**Nomination**

David Reiland devient le nouveau directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne.

JEAN-BAPTISTE MILLOT

«Je vais me battre pour le Sinfonietta!»

David Reiland, chef d'orchestre belge, prend ce mercredi les rênes du Sinfonietta de Lausanne, après le départ anticipé d'Alexander Mayer. Une nomination sur fond de menaces budgétaires

L'avenir de l'orchestre lausannois en danger

Le Sinfonietta de Lausanne sera-t-il aux premiers rangs des institutions culturelles menacées des coupes financières étudiées par la Municipalité de la capitale vaudoise? Depuis quelques semaines, les milieux du classique bruissent d'inquiétude. Pour 2019, l'orchestre pourrait voir sa subvention amputée de plusieurs centaines de milliers de francs. Aucun chiffre n'est communiqué, mais selon plusieurs sources, jusqu'à 70% du soutien communal serait menacé. Ces dernières années, pourtant, le trend était plutôt à un renforcement de cet ensemble, plate-forme grâce à laquelle de nombreux diplômés du Conservatoire et de la Haute École de Musique peuvent acquérir une première expérience professionnelle. «La réduction évoquée est massive et, c'est vrai, plus de la moitié de notre subvention est aujourd'hui en péril, confirme le président du conseil de fondation, Marc Savary. Les risques

que la cohésion et la mission de l'orchestre soient mises à mal sont réels, mais nous avons entamé des discussions très saines avec le Service de la culture. Rien n'est encore arrêté et nous étudions diverses solutions.» Les scénarios les plus pessimistes envisagent une réduction drastique du nombre de concerts, voire une baisse des salaires ou une redéfinition de l'ambition artistique du Sinfonietta. Autant de pistes de réflexion qui toucheraient à sa mission formatrice.

Soutenu à hauteur de 595 000 fr. par la Ville - contre 4,92 millions de francs pour l'OCL, 170 000 fr. pour l'EVL, 140 000 fr. pour la Camerata ou 40 000 fr. pour le Quatuor Sine Nomine -, la formation compte également sur la contribution du Canton (115 000 fr.) pour consolider son budget annuel qui avoisine 1,5 million de francs - contre plus de 11 millions pour l'OCL. La billetterie et le mécénat garantissent, chacun, 20% du budget.

A l'instar d'autres collectivités publiques qui ont, ces dernières années, tiré la prise d'orchestres classiques, en Suisse comme à l'étranger, la Ville de Lausanne veut-elle signer l'arrêt de mort du Sinfonietta? Michael Kinzer, chef du Service de la Culture, réfute. «Nous ne sommes pas dans une logique de couperet. Dans de nombreuses disciplines, nous menons effectivement une réflexion globale sur le subventionnement en lien avec les axes de notre politique culturelle, mais nous souhaitons réaliser ce travail en concertation avec les institutions concernées. Dans le cas du Sinfonietta, il est vraiment prématûr d'articuler le moindre montant car les discussions en cours doivent servir à accompagner une réflexion de fond sur le positionnement de l'institution, dans le paysage musical vaudois comme dans son rôle de tremplin pour les jeunes musiciens professionnels.»

Gérald Cordonier

certaines institutions se voient augmenter leurs budgets et que d'autres sont sacrifiées.

Qui sont vos mentors en direction d'orchestre?

J'ai côtoyé Nikolaus Harnoncourt quand j'étudiais à Salzbourg et j'ai été son assistant sur *Idomèneu* à Zurich. Quand il m'a dit «Il sera temps d'oser», ça m'a fait l'effet d'une bombe. A l'Orchestre de l'âge des lumières à Londres, j'ai été assistant durant trois ans et je retiens le tsunami énergétique de Simon Rattle. Il m'a appris la confiance avec les musiciens.

Le Sinfonietta en chiffres

Fondé en 1981 par Jean-Marc Grob, le Sinfonietta de Lausanne a pour mission d'accompagner l'élosion de jeunes musiciens fraîchement diplômés ainsi que leur insertion professionnelle, en leur permettant de développer un répertoire «tout-terrain» (musique classique, opéra, musiques de film, accompagnement de chanteurs pop). Orchestre à géométrie variable et fort de 150 membres payés au cachet (près de 3000 versés chaque année), la formation accueille, chaque année, entre 5 et 10 stagiaires de l'HEMU.

Les 10 dernières années, 77 étudiants ont ainsi pu valider leur cursus universitaire. La saison dernière, 10 musiciens ont profité de ce tremplin, décrochant un poste dans des formations de renom, en Suisse ou à l'étranger. Chaque année, le Sinfonietta propose 6 concerts d'abonnement, participe à une douzaine de projets artistiques variés et donne 12 concerts scolaires.